

« Il y a une clientèle pour les galeries d'art »

Depuis un an, plusieurs galeries d'art ont ouvert à Brest, ville décrite comme populaire, aux revenus modestes. Ce qui ne cadre pas avec l'image que l'on se fait de leur clientèle. À nuancer, largement.



Sophie Portalès a ouvert la galerie de street art et pop art Lagrange, en novembre 2025, dans l'angle des rues Émile-Zola et Traverse.



Pierre Henri Argouarch a ouvert une galerie d'art au port de Brest, début décembre 2025, avec le soutien d'une consœur, Françoise Patris, à la tête d'une autre, rue Émile-Zola.



Anna Vlamincq, responsable de galerie au Coœmedia, place Wilson, estime que les Brestois aiment l'art.



L'architecte Michèle Lacroix est à la tête de « La Petite Galerie », en bas de la rue Pasteur. Photo d'archives Le Télégramme / David Cormier



Alain Hérou, dont la galerie est située près de la place Wilson, souhaite créer une dynamique collective dans le secteur. Photo d'archives Le Télégramme / David Cormier

Grand format

David Cormier

1 Un décalage avec la sociologie brestoïse ?

Brest disposait jusque-là de plusieurs galeries d'art. Mais depuis décembre 2024, plusieurs autres se sont installées, la plupart autour de Siam, secteur déjà pourvu. En décalage avec la sociologie de la ville ? Pas forcément. « Il y a une clientèle ici pour les galeries d'art », estiment ces professionnels. D'abord, ce quartier n'est pas le plus pauvre de Brest. Surtout, des communes alentour (Plougastel-Daoulas, Le Relecq-Kerhuon par exemple) ont une population en moyenne plus aisée. Et puis Brest voit passer de plus en plus de touristes. « Je ne ferme plus en août », note Brigitte Cordelle, de la librairie-galerie Antinoë, axée sur l'archéologie.

2 Pour toutes les bourses ?

« J'ai toujours veillé à ne pas faire flamber les prix », explique Françoise Patris, installée elle aussi de longue date rue Émile-Zola. « Brest s'ouvre à une nouvelle clientèle, des retraités ou des jeunes qui s'installent. Cela permet de compléter ma clientèle initiale (et aujourd'hui leurs enfants), venue de tous univers mais sensible à l'art. » « Les Brestois adorent la culture, l'art en général », ajoute Anna Vlamincq, responsable de galerie au Coœmedia, place Wilson, comme plusieurs de ses confrères. « Nous vendons des cartes

postales à 5 €, des affiches signées, en édition limitée à 80 € et notre prix le plus élevé est un original de Robert Combas à 38 000 € ».

Michèle Lacroix, de La Petite Galerie, en bas de la rue Pasteur, témoigne : « un homme a acheté deux œuvres et m'a laissé sept chèques » pour pouvoir se les offrir. « J'ai eu une infirmière qui m'a fait dix chèques pour acheter une pièce... », abonde Brigitte Cordelle. Tous le constatent : franchir la porte d'une galerie d'art reste délicat pour nombre de passants. « Certains se disent : "ce n'est pas pour moi" ! Il y a peut-être un complexe »,

« Il y a des clients pour des pièces à plus de 1 000 € mais les petits formats ou même les sous-bocks apportent l'essentiel »

LOÏC MOYOU, DE LA GALERIE POD

avance Michèle Lacroix. « Il faut sans doute laisser mûrir, laisser un peu de temps aux Brestois de s'approprier le fait qu'il y a ces galeries. Qu'on a le droit d'aimer les belles choses et qu'on en propose ».

Loïc Moyou a rouvert en juin la Galerie Pod, après le décès du regretté Jean-Christophe Podeur. « Il y a des clients pour des pièces à plus de 1 000 € mais les petits formats ou même les sous-bocks, tout en étant qualitatifs, apportent l'essentiel ». À la Galerie Lagrange, consacrée au pop art et street art, que Sophie Portalès a ouverte il y a un mois à l'angle

de Zola et Traverse, les prix vont de 1 600 à 29 000 €. La toile la plus chère, un JonOne, a très vite trouvé preneur.

3 Des avantages fiscaux

Pierre Henri Argouarch, architecte et peintre, a créé à côté de son agence, au port, A3 Studio, la galerie : « Mes premiers acheteurs sont les clients de mon agence. Les entreprises défiscalisent leurs achats. C'est un système fantastique pour l'art. Et la location avec option d'achat se développe ». Ce que souligne également Anna Vlamincq. « Il y a aussi le mécénat, qui consiste à acheter et à exposer au public des œuvres d'artistes français vivants, de partager l'art... »

4 Un embryon de coopération

La galerie Logos, créée rue de Lyon en janvier 2025, a fermé au bout de quelques mois mais pas, selon nos informations, à cause d'une trop forte concurrence. Et nos professionnels raisonnent autrement. « Depuis la fermeture du magasin Shanghai Style, juste en face, j'espère voir s'installer une galerie, pour renforcer la vocation artistique de la rue Pasteur », plaide ainsi Loïc Moyou. Alain Hérou, qui a ouvert en décembre 2024 la galerie éponyme, place Wilson, tente de créer une dynamique collective, pour mieux faire connaître la richesse de l'offre artistique à Brest. « On se connaît assez bien. On peut imaginer un document commun à imprimer et diffuser. Ce qui représente un coût, du temps », annonce celui qui espère un coup de main de la collectivité. « On sous-estime le tourisme urbain et culturel à Brest ».